

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554_Par_Gort\] 119 O dur Mary en ayant imposée](#)

[1554_Par_Gort] 119 O dur Mary en ayant imposée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLa .iiii. Elegie du iii. livre des amours du mesme Ovide, par G. C.
Incipit non moderniséO dur mary en ayant imposee

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1554_TJI_Grou\] 120 O dur Mary en ayant imposée](#)

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\] 160 O dur Mary en ayant imposée](#)

Collection Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier

Ce document est une variation de :

[\[1599_TJI_Coust\] 016 O dur mary ! en ayant imposée](#)

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 116 O dur Mary en ayant imposé](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDu Gort, Robert

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/ch393316955>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

{D7v}O dur mary en ayant imposée
Songneuse garde a ta jeune espousée,
Tu ne fais rien' car chacune par elle
Se peult garder par bonte naturelle,
Si sans contrainte aucune est preu de femme
Celle la seule est chaste & sans diffame,
Mais s'elle laisse a venir a l'effaict
Par ne pouvoir, certes elle le faict.
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cueur sera d'adultere entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possible est
D'en garentir une s'i ne luy plaist :
Tu peux ta porte & tes murs remparer
De son desir ne te peux emparer :
Car ou entrer ne pourroit une mouche :
Si sentira son esprit l'escarmouche :
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant
Croy moy, mary, celle qui peult meffaïre
Est celle la qui le moins le veult faire,
Car le pouvoir, dont elle est jouissante,
Rend son envie estainte & languissante.
Ne vueilles d'onc croistre par la rigueur
Le vice foible, & le mettre en vigueur
Tu viendras mieulx a tes fins & ataintes
Estant traictable & ostant toutes craintes.
Je vy n'agueres un cheval qui prenoit
Son mors aux dentz, & quand on luy tenoit
{D8r} La bride royde ainsi qu'on les arreste,
Il deslogeoit comme fouldre & tempeste :
Puis se voyant un peu lascher le frain
Il s'arrestoit & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffaict, nous voulons le contraire
Et sommes tous enclins quand tout est dict
A desirer ce qui est interdit.
Le patient demande tout expres
L'eau deffendue & tousjours est apres

Et qui voudroit s'estimer plus cler voir,
 Que fit Argus que l'on disoit avoir
 Cent yeux au front & cent autres derriere
 L'eust on pensé laisser rien en arriere ?
 Et toutes foyz Amour, qui ne voit goute
 Trompa & luy, & sa lumiere toute,
 Dequoy servit construire & estofer
 La forte tour du dur Marbre, & de fer
 Pour Danæ tousjours vierge y tenir
 Si mere enfin elle y sceut devenir ?
 Et d'autre part, quel dommage avint il
 A Ulixes eloquent, & gentil,
 D'avoir laisse sa femme en sa maison
 Seule sans garde en si longue saison ?
 Pour mille amans & toute leur menee
 Elle ne fut en rien contaminee.
 Le larron cherche une proye estimee
 Si faisons nous femme plus enfermee
 {D8v}Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
 A pourchasser ce que tous habandonnent,
 Ny sa beaulté à ce tant nous enhorte
 Que l'amitié que son mary luy porte :
 Car chascun pense en elle estre compris
 Je ne scay quoy, que si fort l'en ay pris,
 Et la sentant au mary porter hayne
 Nous en prenons plus en gré nostre peine,
 Et estimons sa crainte un plus grand [[grand]] pris
 Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
 Croy moy mary, encor qu'il te desplaie
 Qu'un bien receu à haste, & en mal aise
 Est trop plus grand, & mieulx sollicité
 Que cil qu'on prend en grande seureté.
 Et celle la plus aymée nous semble
 Qui dit j'ay paour, & de qui le coeur tremble,
 Et toutesfoys ce n'est pas la raison
 Que femme honneste, & de bonne maison,
 Soubz si grand guet soit veue, & rencontrée,
 Cela se faict en barbare contrée :
 Et ne voy point dequoy ce guet la serve,
 Fors de donner au serf, & à la serve
 Qui sont en garde, occasion de dire
 C'est moy faitz qu'on n'en puisse mesdire.
 Ah, il n'est pas compagnable a demy,
 Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy :
 Ny les facons, & coustume de Romme
 Sont bien a plein congneues d'un tel homme.
 {E1r}Ceulx qui premier la maistrise en acquierent,
 Non sans grand crime & interest nasquierent :
 Car si creance aux livres il y a,
 Mars engendra de la belle Illia.
 Chose Nonnain, Romulus & Remus,

Dont tant de biens vindrent & furent meuz,
Si tu aymoys si fort la loyauté,
Qui t'adessoit à si grande beauté ?
Scavois tu pas, sans vouloir l'esprouver,
Que ces deux biens jointz on ne peult trouver.
Monstre toy dont gratieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visage
A ta compagne, oubliant tous les droitz,
Que comme maistre alleguer tuouldrois.
Si ses amys aquis tu entretiens,
Elle en fera prou d'aultres estre tiens.
Par ce moyen, sans peine recepvoir,
De maints pourras la bonne grace avoir,
Et si seras appelle aux banquez,
Et jouiras des amoureux caquetz
Des jeunes gens, & (qui est un grand point)
Tu auras femme en ordre, & en bon point,
Et t'en sera le profit, & honneur
De ce dont autre aura este donneur.
Forme poétiqueÉlégie

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 119

Section au sein de laquelle le poème prend place[[ELEGIES.]]

FoliotationD7r, D7v, D8r, D8v, E1r

Présentation typo-iconographiqueIllustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Pendre ie voy la cheueleure noire
 Que m'en chault il? bien fut trouuée
 Lada iadis, qui toutesfoys fut telle.
 S'elle la ieune aussi bien ie la veux,
 Aurora plaist, & ses dorez cheueux:
 Brief on ne peult aucune histoire dire
 Qui ne se puisse a mon propos induire.
 Mon ieune coeur la ieune dame suit
 La plus agee, aussi mon coeur poursuit.
 Si ceste la me plaist pour sa beau'té,
 L'autre me plaist pour sa grand loyaulte.
 Pour faire fin en ville renommée
 Femme n'y a meritant d'estre aymée.
 Si vne foys c'est offerte a mes veulx,
 Que de l'aymer ne sois ambicieux.

La.iiij. Elegie du iij. liure des a-
 mours du mesme Ouide, p. G. C.



O Dur mary en ayant imposee
Songneuse garde a ta ieune espousee,
Tu ne fais rien car chacune par elle
Se peult garder par bonte naturelle,
Si sans contraincte aucune est preu de femme
Celle la seule est chaste & sans diffame,
Mais s'elle laisse a venir a l'effaict
Par ne pouuoir, certes elle le faict.
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cuer sera d'adultere entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possible est
D'en garentir vne s'i ne luy plaist:
Tu peux ta porte & tes murs remparer
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche
Si sentira son esprit l'escarmouche:
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant.
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle la qui le moins le veult faire,
Car le pouuoir, dont elle est iouissante,
Rend son enuie estainte & languissante.
Ne vueilles d'onc croistre par la rigueur
Le vice foible, & le mettre en vigueur
Tu viendras mieulx a tes fins & ataintes
Estant traictable & ostant toutes crainctes.
Ie vy n'agueres vn cheual qui prenoit
Son mors aux dentz, & quand on luy tenoit

La bride royde ainsi qu'on les arreste,
Il deslogeoit comme fouldre & tempeste:
Puis se voyant vn peu lascher le frain
Il s'arrestoit & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffaiet, nous voulons le contraire
Et sommes tous enclins quand tout est diét
A desirer ce qui est interdiét.
Le patient demande tout expres
L'eau deffendue & tousiours est apres
Et qui voudroit s'estimer plus cler voir,
Que fit Argus que i'on disoit auoir
Cent yeux au front & cent autres derriere
L'eust on pense^l laisser rien en arriere?
Et toutes foyz Amour, qui ne voit goutte
Trompa & luy, & sa lumiere toute,
Dequoy seroit construire & estofer
La forte tour du dur Marbre, & de fer
Pour Dana tousiours vierge y tenir
Si mere en fin elle y sceut deuenir?
Et d'autre part, quel dommage auint il
A Vlixes eloquent, & gentil,
D'auoir laisse sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison?
Pour mille amans & toute leur menee
Elle ne fut en rien contaminee.
Le larron cherche vne proye cstimee
Si faisons nous femme plus enfermee

Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ny sa beaulté à ce tant nous enhorté
Que l'amitié que son mary luy porte:
Car chascun pense en elle estre compris
Je ne scay quoy, que si fort l'en ay pris,
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte vn plus grand pris
Que son corps meisme, & ce qui en est pris.
Croy moy mary, encor qu'il te desplaise
Qu'un bien receu à haste, & en mal aise
Est trop plus grand, & mieulx sollicité
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle la plus aymée nous semble
Qui dit i'ay paour, & de qui le coeur tremble,
Et toutesfoys ce n'est pas la raison
Que femme honnesté, & de bonne maison,
Soubx si grand guet soit veue, & rencontrée,
Cela se faict en barbare contrée:
Et ne voy point de quoy ce guet la serue,
Fors de donner au serf, & à la serue
Qui sont en garde, occasion de dire
C'est moy faitz qu'on n'en puisse mesdire.
Ah, il n'est pas compagnable a demy,
Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy:
Ny les facons, & coustume de Romme
Sont bien a plein congneues d'un tel homme.

Ceulx qui premier la maistrise en acquierent,
Non sans grand crime & interest nasquierent:
Car si creance aux liures il ya,
Mars engendra de la belle Illia.
Chose Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens vindrent & furent meux.
Si tu aymoys si fort la loyauté,
Quit adressoit à si grande beauté?
Scauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
Que ces deux biens iointx on ne peult trouuer.
Monstre toy dont gratieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visage
A ta compagne, oubliant tous les droitx,
Que comme maistre alleguer tu voudrois.
Si ses amys aquis tu entretiens,
Elle en fera prou daultres estre tiens.
Par ce moyen, sans peine recepuoir,
De maints pourras la bonne grace auoir;
Et si seras appelle aux banquez,
Et iouras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct)
Tu auras femme en ordre, & en bon poinct,
Et en sera le profit, & honneur
De ce dont autre aura este donneur.

Imitation du sixiesme baiser de
Ian Second. par. G. C.
E.